

# Plein cadre

Chanee, sauveur de gibbons (3/3)

LA BOURSE AUX REPORTAGES SUD OUEST

## « Refuser l'huile de palme, cela nous aide concrètement »

En Indonésie, Chanee se bat pour sauver la forêt et les gibbons menacés par la déforestation. Il est convaincu que chaque consommateur a le pouvoir d'agir en bannissant l'huile de palme

**BOURSE AUX REPORTAGES**  
Huit journalistes de notre rédaction ont été « primés » et ont pu rencontrer le personnage qu'ils souhaitent vous faire découvrir. Aujourd'hui, troisième épisode du portrait de Chanee, que vous pouvez retrouver plus développé sur notre site.

**SUR**  
**sudouest.fr**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SÉBASTIEN MARRAUD,  
ENVOYÉ SPÉCIAL

« Sud Ouest » Quelle est l'action de Kalaweit ?

**Chanee** Avant tout, Kalaweit (1) s'attache à donner une seconde chance à ces animaux capturés par des braconniers qui sont souvent des ouvriers de compagnies d'huile de palme, à leur donner une vie décente et, dans le meilleur des cas, à essayer de les réhabiliter pour les relâcher dans la nature, sachant que c'est très compliqué dans une forêt qui se réduit comme peau de chagrin. Kalaweit est aussi devenue capable d'acheter des terrains et de fonctionner de la même manière que les propriétaires qui achètent des terres pour en faire des plantations de palmiers. Nous, nous achetons des terrains pour les protéger et en faire des réserves privées. C'est une démarche nouvelle en Indonésie.

À quoi destinez-vous ces terres ?

Le but premier est de protéger les animaux sauvages qui sont dans ces forêts. Je vais toujours privilégier l'achat d'une forêt pleine de vie, plutôt que de jouer les apprentis sorciers en essayant de mettre des animaux à l'intérieur d'une forêt vide. Aujourd'hui, il faut sauver ce qui existe à Bornéo avant de se demander ce que l'on peut reconstruire. La priorité, ce sont des zones stratégiques en termes de biodiversité où les animaux ont trouvé refuge.

Jusqu'où peut aller Kalaweit dans cette démarche ?

Il faut sauver un maximum d'animaux. Il n'y a pas de limites. On fera le bilan plus tard. La situation est gra-

vissime, écologiquement parlant, en Indonésie. On a deux possibilités. On peut se lamenter de tout ce que l'on est en train de perdre ou que l'on a déjà perdu et baisser les bras ou alors se dire que l'on peut sauver plein de choses, mais on doit se retrousser les manches et agir maintenant. Donc, le but ultime, c'est de protéger un maximum d'hectares de forêt. Arriverai-je à 500 hectares seulement ou à 5 000 hectares ? Je ne sais pas.

« J'ai conscience que l'on ne pèse pas lourd face aux compagnies d'huile de palme »

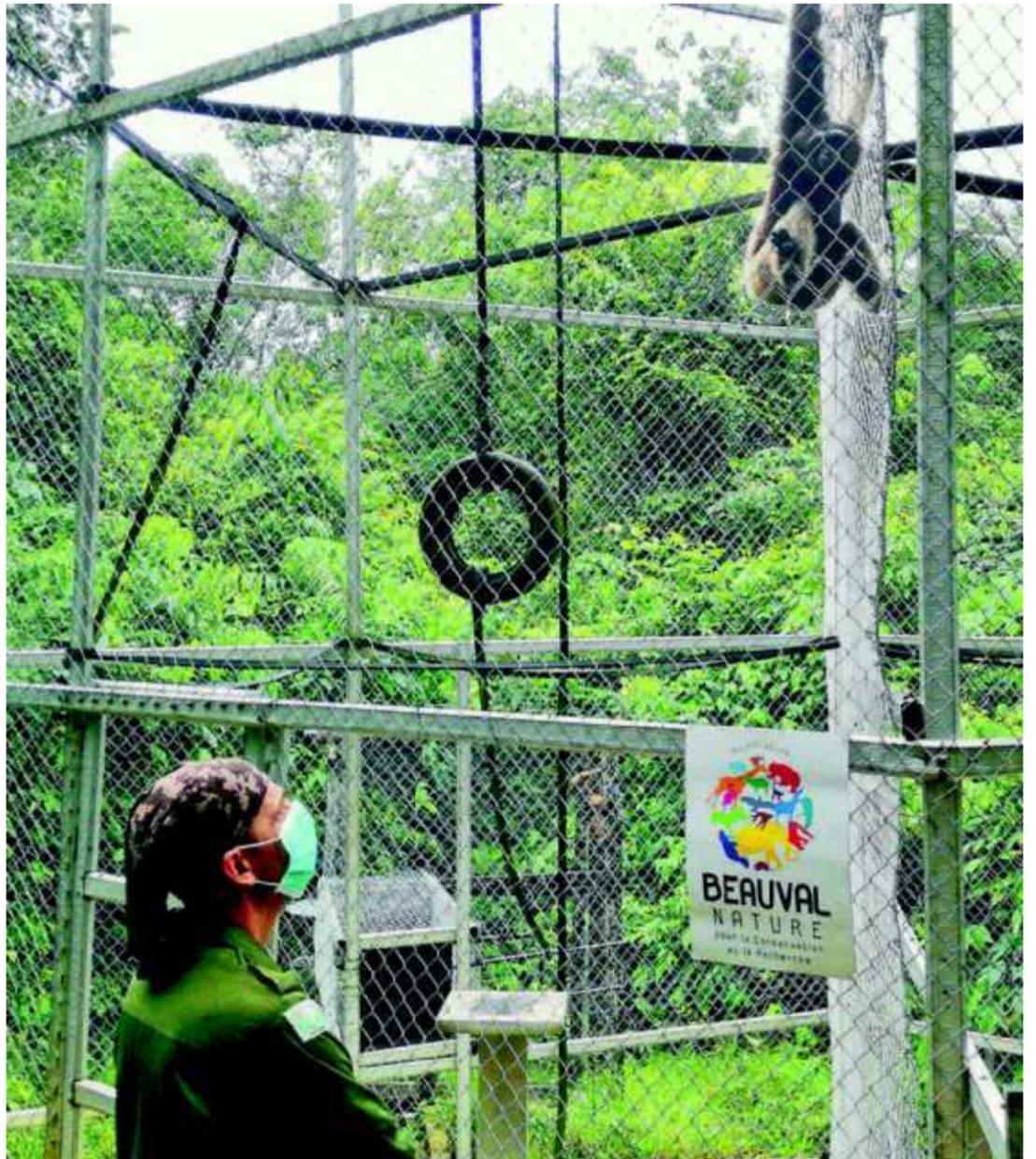
Mais, tant qu'on en aura les moyens, on achètera des terrains, on sauvera des animaux, même si je n'ai aucune garantie de pouvoir les relâcher.

Mais les concessionnaires de palmiers à huile seront toujours plus riches que Kalaweit ?

Il est certain que c'est David contre Goliath. C'est pour cela que je ne dis pas que Kalaweit sauve les gibbons mais des gibbons. C'est toute la différence. On est à l'échelle de l'individu. J'ai tout à fait conscience que l'on ne pèse pas lourd face aux compagnies d'huile de palme. Il n'empêche que toutes les petites victoires que l'on peut obtenir sur le terrain, on les obtient en se bougeant. Si nous ne nous étions pas bougés, nous n'aurions rien du tout. Peut-être que dans vingt ans on se lamentera de n'avoir sauvé que 5 % de la biodiversité de Bornéo et de Sumatra. Mais ce sera quand même 5 %.

Le Français, l'Européen, loin de la forêt primaire d'Indonésie, que peut-il faire concrètement ?

Ce qui nous aide concrètement ici, c'est le refus de l'huile de palme. Le discours clair et net de refus de l'huile de palme est entendu par les industriels, par ces grands patrons qui ont la mainmise sur ces concessions de plusieurs dizaines de milliers d'hectares de plantations. Ces gens qui exploitent le palmier en Indonésie ont une maison à Londres ou à Paris, ils voyagent et entendent ce discours. Et on observe actuellement en Indonésie des initiatives de ces grands patrons qui pourraient détruire la totalité de leurs concessions et qui



« Il faut sauver un maximum d'animaux. Il n'y a pas de limites. On fera le bilan plus tard. La situation est gravissime, écologiquement parlant, en Indonésie », explique Chanee. PHOTO S. M.

décident d'en protéger 2 000 ou 3 000 hectares. Ils n'ont aucune obligation, mais, pour se donner bonne conscience lorsqu'ils sont à Paris ou ailleurs, ils peuvent dire que, oui, ils font de l'huile de palme, mais aussi qu'ils protègent une partie de leurs concessions. Je me fiche que ce soit pour qu'ils se donnent bonne conscience.

« On est dans une logique de déforestation massive »

Le principal, c'est que ces gens qui, sur le terrain, pourraient tout détruire protègent une partie de leurs concessions pour montrer que leur huile de palme est un petit peu différente. Ce discours clair de refus de l'huile de palme fait mouche dans l'oreille de ces gens-là. Il faut inciter les personnes à consommer des pro-

duits qui ne contiennent pas d'huile de palme. Cela nous aide vraiment.

Comment la situation peut-elle évoluer ?

Je suis dans la logique d'une situation d'urgence : tout ce que l'on peut grappiller et sauver, il faut le grappiller et le sauver. Parce que je pense sincèrement que la partie indonésienne de Bornéo va finir comme la partie malaisienne de Bornéo, dans le nord de l'île, où tout a été livré à la déforestation et où il ne reste plus que des poches de forêt ici ou là.

On est dans une logique de déforestation massive et d'expansion de l'industrie de l'huile de palme, mais il faut arrêter de dire que c'est parce que la planète est surpeuplée et que l'on a besoin de plus en plus d'huile de palme. En revanche, toute l'industrie alimentaire, cosmétique, qui utilisait d'autres huiles plus chères, s'est mise à utiliser de l'huile de palme pour faire des marges plus importantes. C'est pour cela que le marché de l'huile de palme augmente.

Comment contraindre les exploitants à moins dégrader la forêt primaire ?

Les vrais outils sont législatifs. Le cadastre indonésien en est un. Lorsque l'on parle déforestation en Indonésie ou en Amazonie dans les pays développés, il y a cette croyance selon laquelle la forêt n'appartient à personne. Alors que non, il y a un plan d'occupation des sols, il y a un cadastre.

J'aimerais que ces grands groupes qui parlent d'huile de palme durable aient cette même conversation avec les autorités d'Indonésie, de Malaisie, du Gabon, du Congo, du Pérou... Là où l'huile de palme est en train de s'implanter. Si on oblige chaque compagnie, de par la loi, à protéger une partie de sa concession, là on aura de vrais outils.

(1) Kalaweit est une association loi 1901 reconnue d'intérêt général dont le siège est située rue Mouffetard, à Paris. Renseignements sur son site Internet [www.kalaweit.org](http://www.kalaweit.org)